



# La Liètt

... d'information

Bulletin d'information N°2

Juin 2012

## La Liètt

Collectage ethnobotanique dans le pays gallo

La Liètt, nom populaire qui désigne une plante servant à faire des liens comme l'osier ou encore le liseron.

C'est le nom que nous avons choisi pour l'association que nous venons de créer, avec l'idée de représenter un lien entre les générations à travers le rapport aux plantes.

# Des pansements en plantes

Traditionnellement, pour soigner les maux quotidiens comme les petites blessures, point besoin d'aller acheter des pansements, il suffisait de plantes cueillies fraîchement aux abords des maisons, et que l'on utilisait en pansements :

*"Ils avaient pas de pharmacies en ce temps, mais ça se passait bien pareil, faut pas se tracasser pour ça..."  
"Enfin... fallait pas que ce soit trop profond quand même..."*

(témoignage recueilli à Médréac)

## Plantes fraîches

Les feuilles pouvaient être utilisées telles quelles, comme celles du plantain par exemple, appelée "herbe à cincoutures" en raison des 5 nervures qui caractérisent la feuille (*Plantago lanceolata*) ou bien celles de la pétasite (*Petasites sp.*) appelée localement "guéritout", fréquemment présente dans les jardins :

*"Ça tirait le mal, qui rendait noire la feuille. Et quand la feuille restait verte, c'est qu'on était guéri."*

Le nombril de Vénus, couramment appelé "jointrole" (*Umbilicus rupestris*), nécessitait quant à lui, que l'on enlève la petite peau membraneuse du dessus de la feuille, pour mettre à jour les principes cicatrisants. On utilisait alors, soit la peau membraneuse en pansement, soit la face inférieure de la feuille, que l'on fixait comme on pouvait sur la blessure.



*Herbe à cincoutures*



*Jointrole*

## *Plantes chauffées*

Dans plusieurs cas, on “paumait” ou bien on “férumait” la feuille, c’est-à-dire qu’on la chauffait un peu, pour qu’elle s’assouplisse et prenne la forme de l’endroit à couvrir.

On attachait la feuille avec un “peillot” (petit bout de tissus) ou un fil, et on laissait jusqu’à ce que la plaie cicatrise. Parmi ces feuilles servant de pansements on compte notamment :

le chou (*Brassica oleracea*)

la pabelle ou grande oseille (*Rumex acetosa*)

la “maove” (*Malva sp.*)



Emile nous montrant la feuille de pabelle (Le rheu, 2012).

## *Macérations alcooliques de plantes*

On prêtait aux pétales de fleur de lys blanc (*Lilium candidum*), posés sur la plaie, des vertus désinfectantes et cicatrisantes. On mettait à macérer les pétales dans un bocal de goutte, que l’on ressortait au besoin.

On en trouvait beaucoup dans les jardins en pot ou en pleine terre. Cette plante cultivée est à compter parmi les plus fréquentes de la pharmacopée populaire en France.

Beaucoup moins fréquente aujourd’hui, la préparation a quand même toujours cours chez certaines personnes.

Bien d’autres savoirs restent à découvrir...

*Fleur de Lys Blanc*



## Le saviez-vous ?

Lorsqu'une vache se trouve à brouter de "l'ail sauvage" (serait-ce la cive ?), cela donne un mauvais goût au lait. Ceci se répercute fatalement sur le goût - et même la couleur - du beurre.

En prévention, les paysans coupaient l'ail sauvage qui poussait spontanément dans les champs de pâture.

De même certains se souviennent du mauvais goût du beurre au printemps, lorsqu'on donnait de la navette aux vaches (*Brassica rapa*, plante cultivée ressemblant au colza, de plus petite taille), car on dit que « rien d'autre ne poussait ! » (témoignage collecté à Guitté).

C'est une plante utile pour faire la jointure entre la fin de l'hiver et le printemps... période de vache maigre.



**Contactez La Liett**

Email: [assoliett@gmail.com](mailto:assoliett@gmail.com)

<http://liett.blog.free.fr>